

eh bien ! je vous jure par les fleuves sacrés que je mourrai si je ne vois pas Mlle Emma.

—Vous l'entendez, madame, murmura le zemindar.

—Je le plains de toute mon âme, répondit Juliette.

—Il tiendra son serment, je ne le sais que trop.

—Je vous jure que mon cœur saigne de me montrer si rigoureuse, mais je ne puis agir autrement.

—Laissez-nous seuls, mon enfant, dit le zemindar en faisant signe à Jootha Maddub de s'éloigner.

—Mon père...

—Laissez-nous.

Le jeune Indien s'inclina devant Mme Mazeran et s'éloigna lentement.

—Pauvre enfant ! murmura Juliette en le suivant d'un œil attendri.

—Madame, dit le zemindar, je connais le cœur de mon fils. Rien au monde ne le guérira de son amour. S'il n'épouse pas votre fille, il mourra.

—Oh ! non !

—Il mourra. Ah ! croyez-vous donc que nous autres Indous nous aimions à la façon de ces poupées anglaises dont le cœur est sanglé par l'étiquette comme leur corps par l'uniforme ? Non, il y a autant de différence entre leur amour et le nôtre qu'entre le pâle soleil qui réchauffe à peine leurs campagnes, et l'astre de feu qui brûle nos forêts. Quand nous aimons une femme, il nous la faut, dussions-nous la payer de tout notre sang, de toute notre vie !

En parlant ainsi, Narain-Sagore, oubliant sa prudence naturelle, regardait Juliette avec de tels yeux qu'elle comprit aussitôt que c'était sa propre cause et non plus seulement celle de son fils que plaidait le zemindar. Elle rougit et se leva. Lui aussi comprit qu'il était deviné.

—Eh ! bien oui, s'écria-t-il, oui, c'est pour moi que je parle, c'est ma cause que je défends. Je vous aime !... Ah ! restez... restez, car je jure par Siva que nul homme et que nul pouvoir au monde ne m'empêcheront de vous dire aujourd'hui l'amour qui dévore mon cœur. Je vous aime, madame, et pour un sourire de vous je donnerais... Ecoutez ; la jeunesse et la beauté ne durent pas toujours, mais la fortune et les honneurs nous sont plus fidèles. Voulez-vous le plus splendide palais de la splendide Delhi, les plus riches bijoux de la terre, voulez-vous régner en souveraine sur une contrée tout entière ?... Un regard, un sourire de vos lèvres de rose, et tout est à vous.

Immobile comme une statue, pâle et les yeux baissés pour fuir les regards brûlants du zemindar, Juliette se demandait comment faire pour éviter une scène qui aurait pu devenir terrible entre des gens du caractère de Narain-Sagore, de M. Novéal et de Valentin. Maintenant que le zemindar avait brûlé ses vaisseaux et laissé éclater son amour, elle connaissait trop bien cet homme pour ne pas savoir qu'il ne reculera pas désormais devant rien, pas même devant un crime, pour arriver jusqu'à elle.

Emporté par l'orage qui grondait dans son cœur, le zemindar se méprit un moment sur le motif de ce silence.

—Juliette ! murmura-t-il en saisissant la main de la jeune femme.

Elle la retira avec un mouvement de colère et de répulsion ; son regard dédaigneux et courroucé sembla écraser le vieil Indien du poids de son mépris.

—Sortez ! lui dit-elle, et ne reparaissez plus devant moi !

Elle prononça ces paroles avec tant de dignité

et d'énergie, qu'il resta atterré pendant quelques secondes.

—Ainsi, vous me chassez ! murmura-t-il d'une voix qui tremblait de fureur.

—Oui.

—Souvenez-vous, madame, qu'aujourd'hui vous avez été sans pitié pour mon fils et pour moi.

—Je plains votre fils de tout mon cœur, et je fais des vœux sincères pour qu'il trouve parmi ses compatriotes le bonheur et l'affection qu'il mérite.

—Et moi ?

—Vous, monsieur, vous ne m'inspirez qu'un seul sentiment : le mépris !

—Par Siva ! murmura le zemindar en portant la main à la poignée de son damas.

—Encore un assassinat ! dit Juliette d'une voix calme et hautaine.

Il eut un moment d'hésitation ; puis, reprenant peu à peu son sang-froid, il dit avec une froide énergie qui effraya la jeune femme plus que ne l'avaient fait ses emportements.

—Morte ou vive vous m'appartiendrez. Je le jure par les fleuves sacrés du Gange et de la Jumna.

En parlant ainsi, il étendit la main vers Juliette comme pour donner plus de solennité à son serment. Il s'éloigna ensuite d'un pas lent et mesuré, sans que rien désormais dans sa personne et sur sa figure révélât l'orage qui grondait au fond de son cœur.

Cette colère froide et contenue épouvanta Mme Mazeran. Elle comprit quelle devait être la force d'un homme capable de se dominer ainsi. Elle resta toute soucieuse, ne sachant ce qu'elle devait faire. Fallait-il tout avouer à son mari ? N'était-il pas à craindre, que dans le premier élan de sa colère, il ne se portât à quelque extrémité contre Narain-Sagore ? Devait-elle prendre pour confident M. Novéal ou sir Richard ? Le même écueil était à redouter avec ces deux hommes, habitués à considérer les Indous à peu près comme les créoles regardent les nègres. Il était probable qu'ils seraient presque aussi indignés que Valentin, et que, comme lui, ils s'exposeraient à tout pour châtier le zemindar.

—Qu'avez-vous donc ? lui dit Valentin, qui la vit triste et préoccupée.

—Rien, dit-elle.

—Juliette ! murmura-t-il en la menaçant du doigt.

Elle finit par lui tout avouer. Elle avait à peine terminé, que Valentin sortit en courant. Il saisit une cravache, monta sur un cheval que le syec d'un officier tenait en main devant la porte, et partit au triple galop. Deux minutes plus tard, il rejoignait Narain-Sagore, le dépassait, et, se retournant sur la selle, lui cinglait la figure de sa cravache. Le coup était si rudement appliqué qu'il traça un sillon sur la figure du zemindar.

## XXIV

Jootah Maddub et les serviteurs indous de Narain-Sagore s'élancèrent sur M. Mazeran, qui n'avait d'autre arme que sa cravache.

—Arrive, chien ! s'écria-t-il.

Poussant son cheval contre les domestiques, il arracha la lance d'un de ces hommes, dont il se servit comme d'un bâton, et il eut bientôt mis toute l'escorte en déroute.

Quant à Jootha Maddub, son père avait saisi le cheval du jeune homme par la bride et le maintenait de force auprès du sien. Dès qu'il ne trouva plus de résistance, et que, par conséquent, il eut le temps de rentrer en lui-même, Valentin regret-